

## Inde(s) au pluriel

Serge CLÉMENT, William KLEIN, Baudoin LOTIN,  
Françoise NUÑEZ, Bernard PLOSSU, Raghu RAI,  
Marc RIBOUD, Denis ROCHE



©Serge Clément. Mumbai, Inde, 2004 - Ornithologie



©Estate William Klein. Inde, 1961



©Raghu Rai / Magnum Photos. Procession at Mahakumbh, Allahabad, 2001

Accès direct aux pages :

[Serge Clément](#) // [William Klein](#) // [Baudoin Lotin](#) // [Françoise Nuñez](#)  
// [Bernard Plossu](#) // [Raghu Rai](#) // [Marc Riboud](#) // [Denis Roche](#)

Pour *Inde(s) au pluriel*, nous avons choisi de présenter six photographes de la galerie dont des inédits pour William Klein, Bernard Plossu, Marc Riboud et Denis Roche et deux invités Françoise Nuñez (représentée par Camera Obscura) et Raghu Rai\* (photographe indien représenté par Magnum).

Tous laissent libre cours à leur perception, sans protocole ni programme prémédité. Ils font une photographie qui s'ancre dans les enjeux de l'acte.

Notre accrochage mettra en dialogue le temps profond de chacun et sa poésie. Se dessinera ainsi une vision kaléidoscopique de ce pays qui a fasciné toute une génération.

\*En 2019, Raghu Rai est le lauréat de la 1ère édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein.

### VERNISSAGE

Samedi 16 septembre de 14h à 20h  
**EN PRÉSENCE DE BAUDOIN LOTIN,  
CATHERINE RIBOUD**

### EXPOSITION

Du 16 septembre au 30 décembre 2023

**OUVERTURES EXCEPTIONNELLES**  
**Journées européennes du patrimoine**

Dimanche 17 septembre de 15h à 18h  
**Week-end Osez les Galeries**  
Samedi 14 octobre et  
dimanche 15 octobre de 14h à 19h

### ADRESSE

**GALERIE LE RÉVERBÈRE**  
38 rue Burdeau, 69001 Lyon

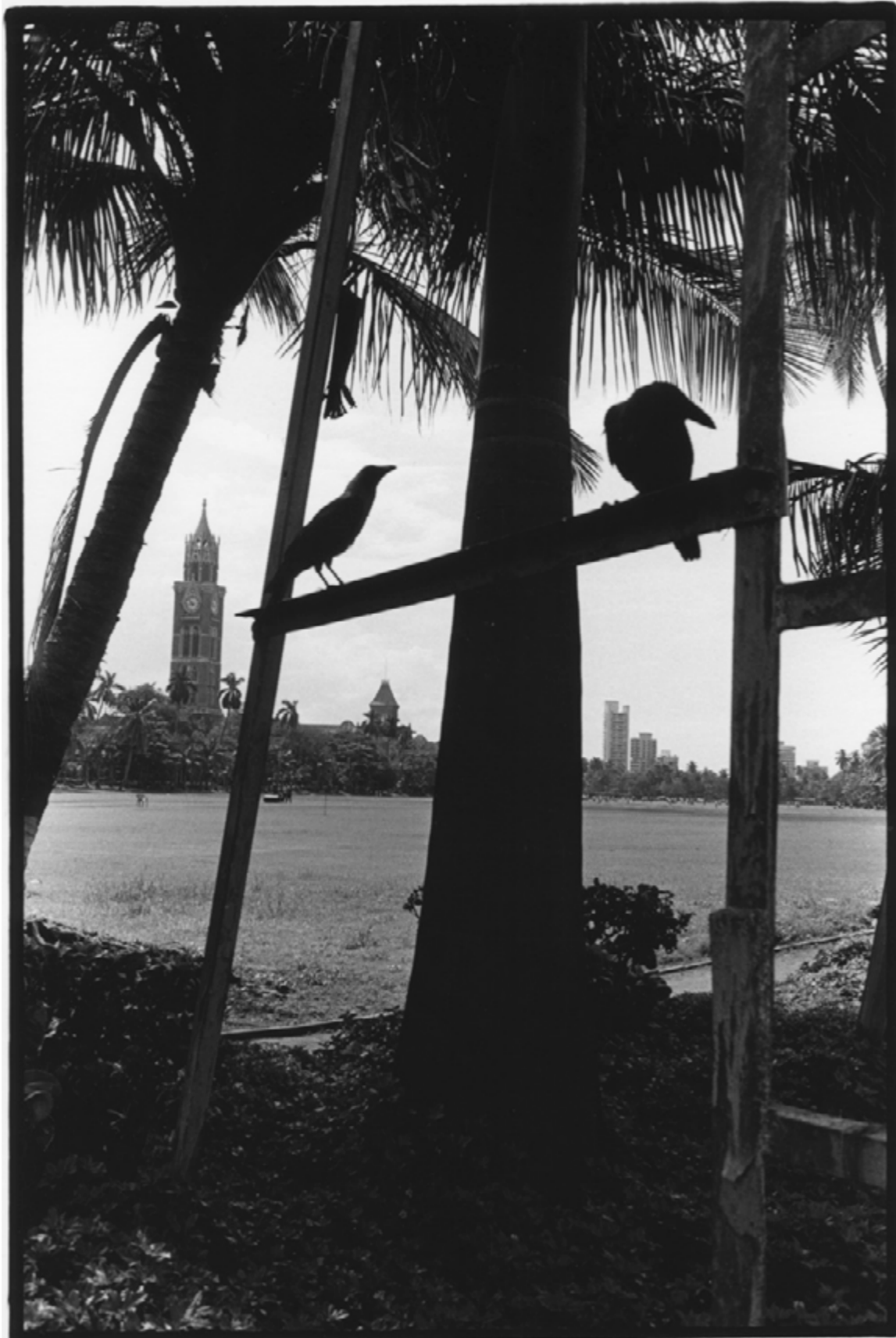
### ACCÈS

Métro : Croix-Paquet  
Station Vélo : Opéra  
Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

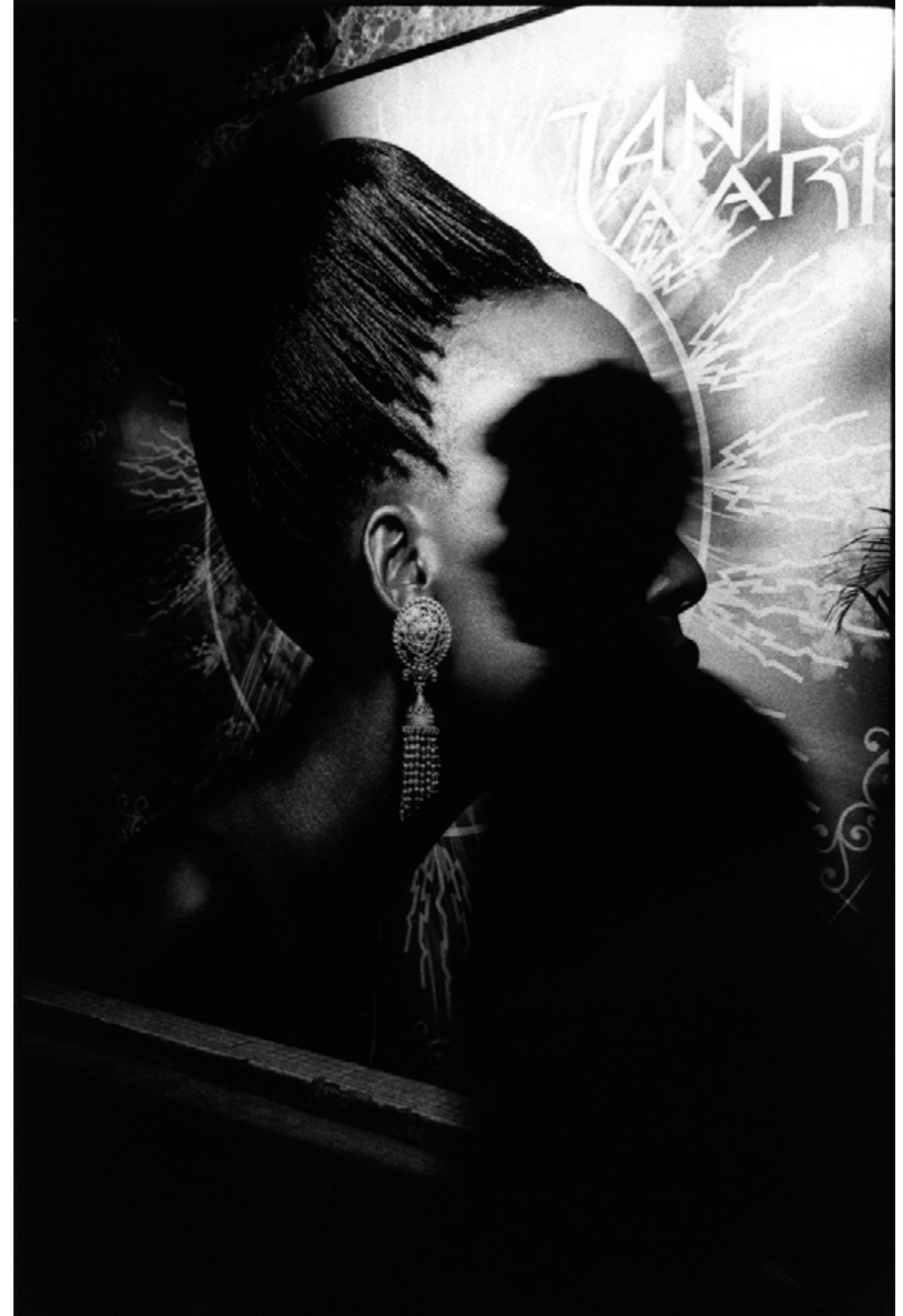
### HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h  
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

# Serge CLÉMENT



©Serge Clément. Mumbai, Inde, 2004 - *Ornithologie*



©Serge Clément. Mumbai, Inde, 2004 - *Afro*

# Serge CLÉMENT

2004 : Accepter une commande photographique de Pigeons International, compagnie de théâtre afin de créer le visuel de la scénographie pour *5 heures du matin*.  
2023 : Participer à une exposition de groupe, offrir quelques points de vue photographique sur l'Inde. Revisiter, réécrire ce séjour dans une nouvelle sélection.  
Le temps m'aura permis plusieurs récits : dans une scénographie théâtre-danse, dans un film, dans quelques expositions photographiques.

D'innombrables récits potentiels, chacun, complémentaire, écrire, ré-écrire, ré-inventer...  
en mots, en photographies, en images latentes, en images mentales...

Ainsi... flash back... 2004

Traverser brièvement quelques villes, de différents continents,  
les explorer trop brièvement, à 5 heures du matin.  
Périple d'un homme, photographe, via une fenêtre entrouverte,  
sur une civilisation immense, ancestrale,  
à peine effleuré

Lire *Nocturne indien* d'Antonio Tabucchi en quittant Istanbul.  
Plonger dans un récit et, anticiper les exigences du quotidien, de l'amplitude du choc culturel,  
Se retrouver en pleine nuit, en transit, à l'aéroport de Dubai, franc de port,  
au cœur d'une activité effrénée d'hyper-consommation  
avant de repartir vers Mumbai, prochaine destination...

Celle qui... distille ce roman dans mes premières visions de ce pays mythique

dès les premières lueurs crépusculaires, la chaleur brûlante de l'air,  
dans le mouvement ralenti du taxi, visions estompées, chaussée défoncée  
perceptions, intuitions... lumières vacillantes  
éveils, gestes lents, scintillements, feux de camp, ilots de poussières s'élèvent, collent à la peau  
activités, échos, densification...

Entrons...

Mumbai, la ruche  
constamment et sans relâche, sur tout le territoire, de multiples affluences,  
seul, en groupes, en famille...  
on s'active, on transporte, on construit, on plie, on frotte, on monte-descends,  
on lave-essore-essuie, on étudie, on discute, on dispute, on rame, on virevolte, on récolte,  
on attends-poursuis, on roule, on conduit, on dort-s'éveille-repart, on file, on lis-écrit-récite,  
on se lave-se douche-se sèche, on mange, on respire, on pousse, on bouscule, on récure,  
on cuisine, on vend-achète-consomme, on accompagne, on prie, on soigne, on rit-pleure,  
on joue, on marche-cours-danse, on s'attarde, on butine, on réfléchis...  
on prépare et, repart...

dans cette ruche, encore et toujours...

un récit photographique côtoie d'autres récits, en tissent d'autres  
interprétés, ré-interprétés...  
en quête de cette immensité...  
de son invisible...

écrit à Montréal, le 7 juillet 2023  
Serge Clément

# Serge CLÉMENT

## BIO.

Serge Clément est né au Québec (Canada) en 1950. Il vit et travaille à Montréal. Il est représenté depuis 2001 par la galerie Le Réverbère, Lyon.

Serge Clément pratique une photographie de questionnement, de recherche et d'auteur. Offrant des images poétiques et déroutantes, sa démarche se décline du documentaire à l'installation en passant par le commentaire social, le récit poétique et l'essai photographique.

Le travail de Clément a fait l'objet d'expositions solo dans différents pays d'Europe, à Hong Kong et au Canada. Le photographe a publié plusieurs livres photographiques, notamment *Dépaysé* (Kehrer Verlag, 2014), *courant ~ contre-courants* (Marval, 2007) et *Sutures – Berlin 2000-2003* (Les 400 coups, 2003), ainsi que quelques livres auto-publiés (éditions Mai 50) : *NàY* (2011), au *Passage Patience* (2007).

Il a aussi réalisé deux court-métrages (*Fragrant Light / Parfum de lumière*, ONF, Mtl, 2002 ; *d'aurora*, Ottoblix, Mtl, 2012) à partir d'images photographiques. Ce parfum photographique et cinématographique nous révèle une ville fictive traversée dans l'espace et dans le temps, Hong Kong préfigurant le destin de Shanghai, alors que la ville personnelle du photographe nous fait entrevoir les mégapoles du XXI<sup>e</sup> siècle. Il nous mène également au-delà et en deçà de l'histoire, dans des clairs-obscur pluridimensionnels qui nous parlent de lui et de nous, de ce que nous sommes et de ce que nous serons. *d'aurora*, initié en 2009, interroge la rencontre du cinéma et de la photographie. Produit à partir d'images prises (dans 9 villes différentes du monde) pour *5 heures du matin* (une pièce de théâtre-danse produite par Pigeons International), ce lent mouvement passe de la nuit à l'éveil lumineux. En 2011, Olivier Calvert y ajoutera une fabuleuse trame sonore.

Son intérêt pour les livres de photographie, devenu au cours des années une passion, l'aura incité à accepter l'invitation d'Alexis Desgagnés du centre d'artistes VU et à élaborer ensemble une présentation-réflexion (exploitant simultanément la double condition de photographe et de collectionneur) sur le livre photographique. L'exposition fut présentée à Québec, en avril 2014 et a constitué la première exposition québécoise spécifiquement consacrée à ce type d'ouvrages.

En novembre 2014, fut inauguré à Paris, *Dépaysé* une exposition itinérante européenne co-produite par le Fotografie Forum Frankfurt et le Centre culturel canadien à Paris. Elle fut présentée par la suite à Cardiff et à Francfort.

*Dépaysé* est conçu comme une traversée des saisons de la vie qui superpose monde urbain, monde rural, descriptif, introspectif, sociologie et philosophie. Réunissant fiction et fait, mémoire et effacement, et intégrant des références à la littérature et à l'histoire de la photographie, ce projet embrasse 40 ans

de photographie, en puisant aussi bien dans ses travaux récents que dans des photographies inédites « retrouvées » dans ses archives.

En septembre 2016, la galerie Simon Blais présenta *Métamorphose*, une recherche au croisement du figuratif et de l'abstraction, cette surface équivoque qui déconstruit nos analyses et nos tentatives de rationalisation.

En novembre 2018, il présente à Occurrence espace d'art et d'essai contemporains (Montréal), l'exposition et la monographie *Archipel*, dédié à sa production des livres photographiques, avec Zoë Tousignant, commissaire de l'exposition et auteure des textes de la monographie.

Dans le cadre d'échanges artistiques international entre Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (Québec) et Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France (France) il réalise *Fragments & Trans* (automne 2017) qu'il expose l'année suivante au Quadrilatère à Beauvais lors des Phtaumnales 2018 et à la galerie Le Réverbère début 2019, dans l'exposition collective *La Poésie abstraite du réel*.

En 2018, il fait parti de l'exposition collective *Mexique aller-retour* réalisée en écho à l'exposition *Los Modernos* aux Musées des Beaux-Arts de Lyon. On le retrouve à la galerie Le Réverbère, début 2020 dans l'exposition *Globe-trotteurs* aux côtés de Thomas Chable, Bernard Plossu et Jacques Damez, avec *5 heures du matin*. *Globe-trotteurs* devient *Globe-trotteurs à résidence* sur Instagram le temps du 1<sup>er</sup> confinement. *5 heures du matin* est présentée à Paris Photo 2022. Il participe aux expositions collectives qui prennent place ensuite à la galerie : *C'est quoi l'été pour vous ?* (sept. 2020-mars 2021), *Envie(s) d'ailleurs !* (avril-juillet 2021), *La galerie a 40 ans ! La parole aux assistant.e.s* (oct.-janv. 2022).

En 2020, *Fragments & Trans* est intégré à l'exposition collective *En Quête [Serge Clément – Carte blanche à Diaphane]* à l'Institut pour la photographie de Lille. Cette même année, le LUX, scène nationale de Valence, invite Serge Clément à poursuivre un projet réalisé en 2018 à la Cinémathèque de Montréal : *Escale cinéma*, qui s'est concrétisé par une exposition, un court métrage *Myriade* et une publication sous forme de journal, *Zone cinéma*. L'exposition est présentée début 2022 dans le cadre du festival *Viva Cinéma !*, en collaboration avec la Cinémathèque du Québec et le Conseil des Arts du Canada.

En 2023, il participe à *Inde(s) au pluriel* à la galerie Le Réverbère, aux côtés de William Klein, Baudoin Lotin, Françoise Nuñez, Bernard Plossu, Raghu Rai, Marc Riboud et Denis Roche.

Il est récipiendaire de nombreuses bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

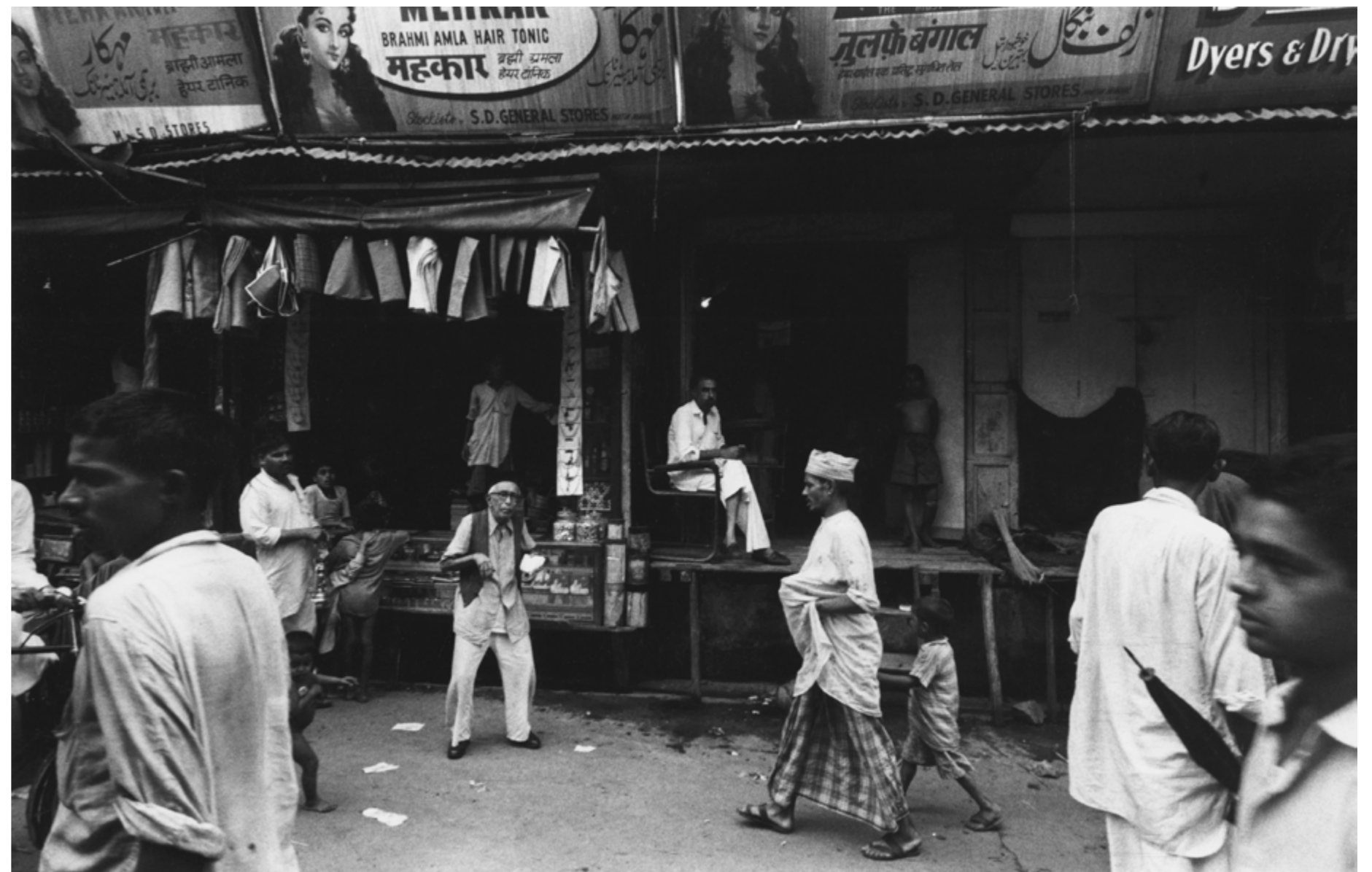
<http://www.sergeclement.com>

# William KLEIN

Aujourd'hui, ces photographies **inédites** gardent leur part de secret...



©Estate William Klein. Inde, 1961



©Estate William Klein. Inde, 1961

# William KLEIN

## BIO. EXTRAIT

William Klein est représenté par la galerie Le Réverbère depuis 1991.

Fils d'immigrés juifs hongrois, William Klein, après des études de sociologie au prestigieux City College of New York où il avait été admis à l'âge de 14 ans, effectue, de 1946 à 1948, deux ans de service militaire dans l'armée américaine, comme opérateur radio à cheval dans la 2e division blindée en Allemagne et en manœuvres dans le cadre de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord dans l'est de la France.

En 1947, il se rend pour la première fois à Paris, puis, dans le cadre de la loi G.I. Bill d'aide aux vétérans, reprend des études de sociologie à la Sorbonne, en plein Quartier latin, en 1948. Il se joint à un groupe d'Américains et de Français démobilisés comme lui dont le peintre Ellsworth Kelly. La même année, il tombe amoureux de Jeanne Florin, qu'il épouse et avec laquelle il vit et travaille pendant plus de cinquante ans.

### Peintre et graphiste

Il fréquente quelque temps l'atelier d'André Lhote puis entre dans celui de l'artiste Fernand Léger, « peintre fantastique, anti-coups de pinceau, qui n'a rien à faire des modes, des galeries et des collectionneurs ».

Au début des années 50, William Klein s'intéresse à la sculpture et à l'art cinétique ; il se rend à Milan et collabore avec l'architecte italien Angelo Mangiarotti à la création de peintures murales géométriques de style Hard edge. À la même époque, il s'essaie à diverses expérimentations photographiques et créations abstraites (dessins lumineux, solarisations, photogrammes...) qui seront pour certaines publiées en couverture de la revue italienne Domus (1952-61) ou utilisées pour des pochettes de disques vinyles.

Il s'essaie aussi à la conception de maquettes de livres et réalise par exemple les illustrations d'une version rare du Moby Dick d'Herman Melville (1955).

### Photographie de mode

En 1954, William Klein, peintre abstrait, expose au Salon des réalités nouvelles. Alexander Liberman, directeur artistique de l'édition américaine de Vogue, de passage à Paris pour la Fashion Week, visite l'exposition, remarque son travail, le rencontre et lui propose un contrat et des moyens financiers pour poursuivre son travail à Paris et à New York.

Aux côtés de Helmut Newton, Irving Penn, Richard Avedon ou Henry Clarke, il devient l'un des photographes attitrés du magazine de mode, pour l'édition française duquel il réalise des photographies originales et innovantes et s'impose comme un véritable metteur en scène. Il compose au grand angle et au téléobjectif, s'inspire de ses expériences picturales passées et initie des performances de poses loin des studios, en faisant descendre les mannequins dans la rue.

### New York

Dans sa ville natale, William Klein effectue ce qu'il appelle un « journal photographique », qu'il parvient à publier en 1956 aux Éditions du Seuil, grâce au soutien de Liberman et à l'appui de son ami Chris Marker, alors responsable de la collection Petite Planète aux Éditions du Seuil.

Ce premier livre « coup de poing » titré *Life Is Good and Good For You in New York: Trance Witness Revels* devient incontournable, contrastant radicalement avec l'ancienne école. Grâce à sa vision novatrice, Klein obtient en France le prix Nadar en 1957, mais son style provocateur, brutal et accidenté le rend relativement impopulaire aux États-Unis.

Appliquant à la lettre le précepte de Robert Capa « Si tes photos ne sont pas bonnes, c'est parce que tu n'es pas assez près », Klein joue avec les cadrages, manie le flou, force le grain, valorise le bougé et favorise les contrastes extrêmes. La rue, les enfants, l'interaction avec les foules, les panneaux publicitaires, les néons lumineux, l'émulation... et sa perception

(...)

# William **KLEIN**

## **BIO.** EXTRAIT

(...)

graphique des paysages urbains, font sa signature.

Cette véritable révolution photographique est rapidement systématisée par les séries qu'il entreprend sur les autres grandes capitales du monde, toutes publiées : Rome en 1959, Moscou et Tokyo en 1964 et, beaucoup plus tard, Paris, en 2002.

### **KLEIN + L'ATELIER**

L'exposition rétrospective *KLEIN + L'ATELIER* s'est tenue du 12 mars au 23 juillet 2022 dans les murs de sa fidèle et plus ancienne galerie lyonnaise, Le Réverbère. Pour ce projet, Catherine Dérioz et Jacques Damez ont proposé à William et ses assistants d'ouvrir les portes de son atelier pour ne choisir que des tirages réalisés dans son laboratoire. Ont été montrées plus d'une centaine de photographies dont un tiers d'inédit et une dizaine de contacts peints mais aussi, des icônes qui parcourent l'ensemble des grands sujets de Klein. Cette exposition aura été la dernière exposition en France de son vivant.

L'œuvre de William Klein des débuts jusqu'à aujourd'hui a marqué l'histoire de la photographie et influencé deux générations de photographes et de cinéastes.

## **À VENIR**



©Estate William Klein. *Spanish Harlem, New York, 1954*

Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein  
**Noir et Blanc, une esthétique de la photographie**  
Collective du 17 octobre 2023 au 21 janvier 2024  
Bnf - site François Mitterrand, Paris

### **TABLE RONDE**

*Défendre le Noir et Blanc*  
Jeudi 16 novembre  
Avec la participation de Jacques Damez



©Estate William Klein. *Les liaisons dangereuses, Tokyo 1961*

### **Paris Photo 2023 - Stand D04**

Thomas Chable, William Klein, Géraldine Lay, Marc Riboud

William Klein sera de nouveau mis à l'honneur sur le stand de la galerie Le Réverbère à l'occasion de Paris Photo 2023 (9-12 novembre).

# Baudoin LOTIN



©Baudoin Lotin. "Rajasthan" - 2016



©Baudoin Lotin. "Rajasthan" - 2016



©Baudoin Lotin. "Rajasthan" - 2016



# Baudoin LOTIN

## 1. "BOMBAY Aller-retour" – 1981 : Documentaire Super 8

Juillet 1981 correspond à mon premier contact avec le continent asiatique. Découvrir l'état du Maharashtra avec Bombay comme capitale - aujourd'hui appelée Mumbai. 8 millions de personnes dont 400.000 survivent sur les trottoirs. Bombay est aussi la capitale du cinéma "Bollywood" phare de la culture indienne.

Je suis chargé par mon université d'accompagner un groupe de six étudiants pour un périple dans un pays émergent. Nous proposons de ramener un document super 8 avec comme sujet les femmes dans les métiers de la construction. Ce film sera projeté à notre retour pour initier un débat...

C'est avec le livre "le Riz et la mousson" de Kamala Markandaya et mes souvenirs des films de Satyajit Ray plein la tête que nous nous lançons dans cette aventure indienne. Tous les étudiants ont été initiés au langage cinématographique et sont enthousiastes. Nos contacts nous attendent sur la terre de Gandhi...

Le soir tombe sur la banlieue de Bombay. Une pluie torrentielle frappe les vitres de notre bus. Les gens en contre-bas de la route avancent avec peine dans une eau sale qui les fouette jusqu'à la poitrine. Des tentes, des casseroles voguent tant bien que mal vers l'infini.

Une fois à l'abri, nous dialoguons sur cette vision apocalyptique qui nous amènera à renoncer au projet. La construction en période de mousson s'arrête. Quelle naïveté...

Avec nos hôtes, nous proposons une nouvelle idée, "la journée d'une femme de pêcheur". En période de mousson, les pêcheurs restent à quai. La mer étant trop dangereuse pour leurs frêles embarcations. Les épouses prendront le relais... pour acheter le poisson dans le port de Bombay pour le revendre ensuite sur le marché de leur quartier.

Cette journée harassante commence vers 05h00 du matin pour se terminer aux alentours de minuit.

Je ferai très peu de photographies. L'organisation de mon premier documentaire me demandant toute ma concentration.

## 2. "Rajasthan" – 2016 : photographe de rue

Que de temps écoulé depuis 1981. Mon regard s'est enrichi, il me mène toujours avec envie vers la rencontre de l'autre, vers l'humain, mais aussi vers la "banalité" des choses simples qui font corps avec le plus profond de l'être et de la vie selon ma vision très personnelle d'une réalité qui se déroule devant moi. Je travaille dans la lenteur, sur les routes, les chemins perdus pour un échange éphémère ou des partages plus longs. Je tente de capter des images qui racontent des histoires...

Sur la route vers Bikaner je suis interpellé par des cheminées qui s'époumonent à rejeter de la fumée pas toujours très claire. Leur architecture m'attire. Ce n'est pas la première fois ? Pourquoi ? Je n'ai pas la réponse, mais que fait-on dans ces lieux ?

Ma curiosité me mènera dans un univers étonnant. Des hommes, des femmes et des enfants s'unissent pendant des heures interminables pour mélanger de la terre argileuse à de la terre sableuse, qui seront ensuite humidifiées puis séchées au soleil pour donner corps à la brique.

Chacun amène son savoir-faire. Les petits retournent les briques pour présenter les côtés humides au soleil. Les bébés dorment sur une natte ou sur une feuille en papier placée à même le sol en attendant la tétée. Tout ce petit monde "semble" être en harmonie, mais à quel prix ?

Mon chemin me mènera à faire des arrêts à Jaisalmer, Udaipur et Jaipur. Ces moments passés avec ces personnes confirmeront l'importance de témoigner au-delà d'une esthétique certaine, d'un esclavage de tradition et de classe difficile à supporter.

Baudoin Lotin  
22 juin 2023

# Baudoin LOTIN

## BIO.

Baudoin Lotin est représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2017.

Né à Crupet (Belgique) en 1953, il vit et travaille à Maizeret. Photographe indépendant depuis 1974 et réalisateur de documentaires, il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives et prend part à des missions photographiques. Il découvre la photographie à l'Ecole Supérieure Artistique « Le 75 » à Bruxelles dans l'atelier d'Yves Auquier. Il participe à la création d'une galerie pour la promotion des arts sériels en 1981 avec le groupe "Vis-à-vis". et anime un atelier de photographie argentique entre 1994 et 2012.

Il débute son travail en 1972 par un reportage sur les moines de l'abbaye de Maredsous, il s'intéresse au milieu de la boxe en Belgique et voyage ensuite dans de nombreux pays. Depuis 1982, il poursuit un travail sur le Mexique publié aux presses universitaires de Namur *Mexique : Photographies* (1985) et *El silencio de la Palabras : Petites histoires mexicaines* (2003). Il participe à plusieurs missions photographiques comme "Tbilissi 3" en Géorgie, est lauréat d'une bourse du Ministère de la Communauté Française de Belgique ainsi que mention spéciale pour la Bourse des amis de l'Unesco (Louvain-la-Neuve) et le prix national Photographie ouverte (Charleroi). Son travail est présenté dans différentes galeries et institutions en Belgique et à l'étranger: au Centro de la imagen, México DF, au MuVIM de Valencia, Espagne, à la Galerie L'Espace F, à Rimouski,

Canada, à la Maison de la Culture de Namur, au Centre d'art de Ciudad Vitoria, Tamaulipas, Mexique et aux Rencontres d'Arles.

Ses photographies figurent dans plusieurs collections publiques telles que le Musée de la Photographie de Charleroi, le Ministère de la Communauté française de Belgique, la Maison Européenne de la Photographie à Paris, la Province de Namur, l'Université de Namur ainsi que dans des collections privées.

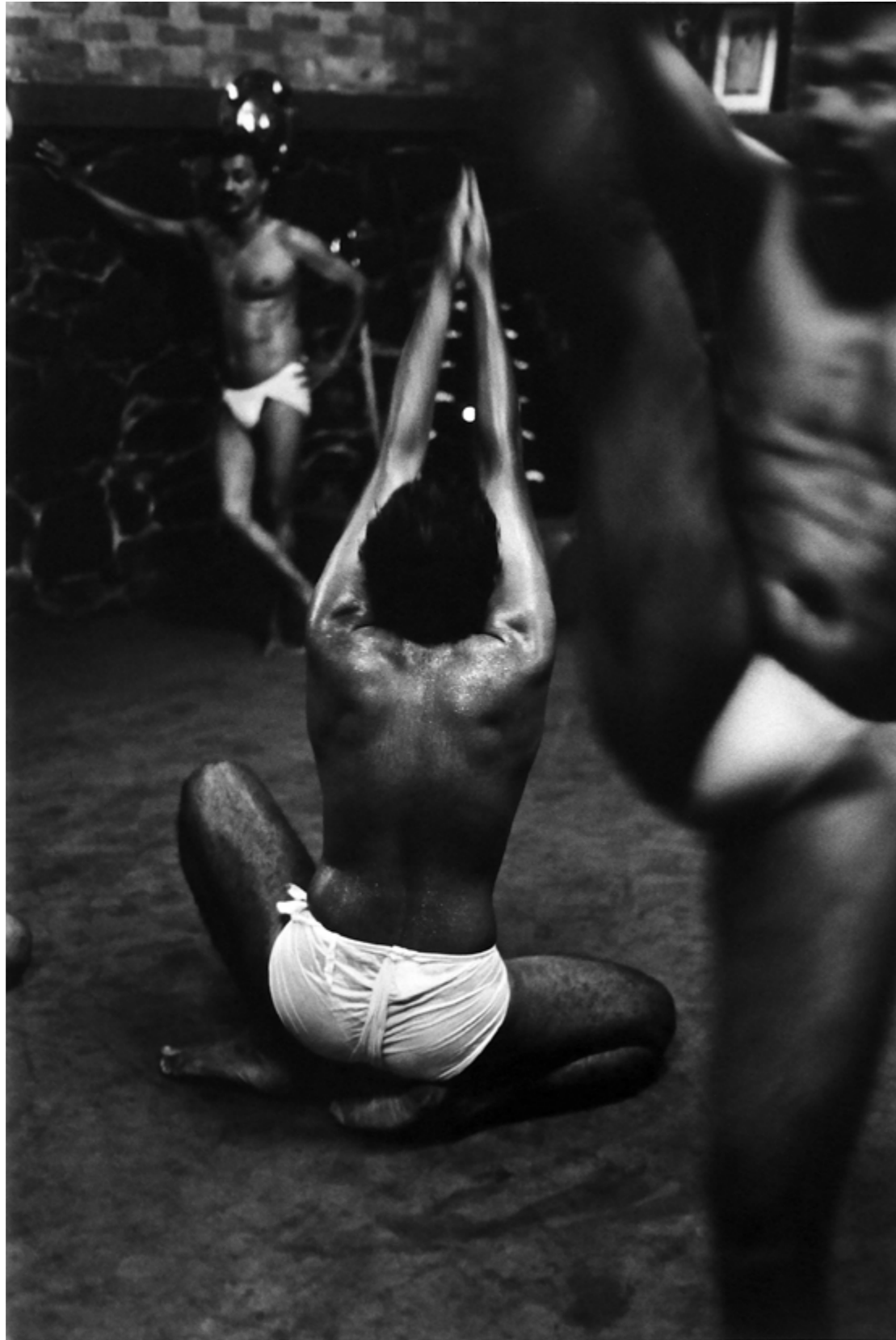
« Comme une compréhension silencieuse, chacune de ses images nous enseigne une facette de l'âme mexicaine si difficile à définir. Ce sont donc des histoires courtes mais intenses, des regards, des chapeaux de palme qui protègent plus que les maisons, une place où hommes et chiens empruntent les directions de leurs occupations, des détails comme des épices.

Cette beauté que l'on peut toucher du bout des yeux moule le Mexique dans un décor de pierres, de fenêtres, de visages. Parfois un portrait est offert à la lentille dans un rapport sincère et puissant d'homme à immortalité. Et ce cadeau du sujet au photographe se fait naturellement, sans statut, dans un véritable acte d'amitié.

Ou bien c'est l'espace qui est magique et qui n'attend que le mouvement de grâce, la communion entre les angles, les ombres et le charme qui forment la photographie parfaite. Aussi quelle générosité chez Baudoin Lotin de nous donner sans la définir cette poésie d'instant à travers laquelle l'éternité accouche de la beauté. Silences infimes qui donnent à la vie ce goût relevé du meilleur de l'homme. »

Hubert Antoine

# Françoise NUÑEZ



©Françoise Nuñez. Kalari, Inde, 2014

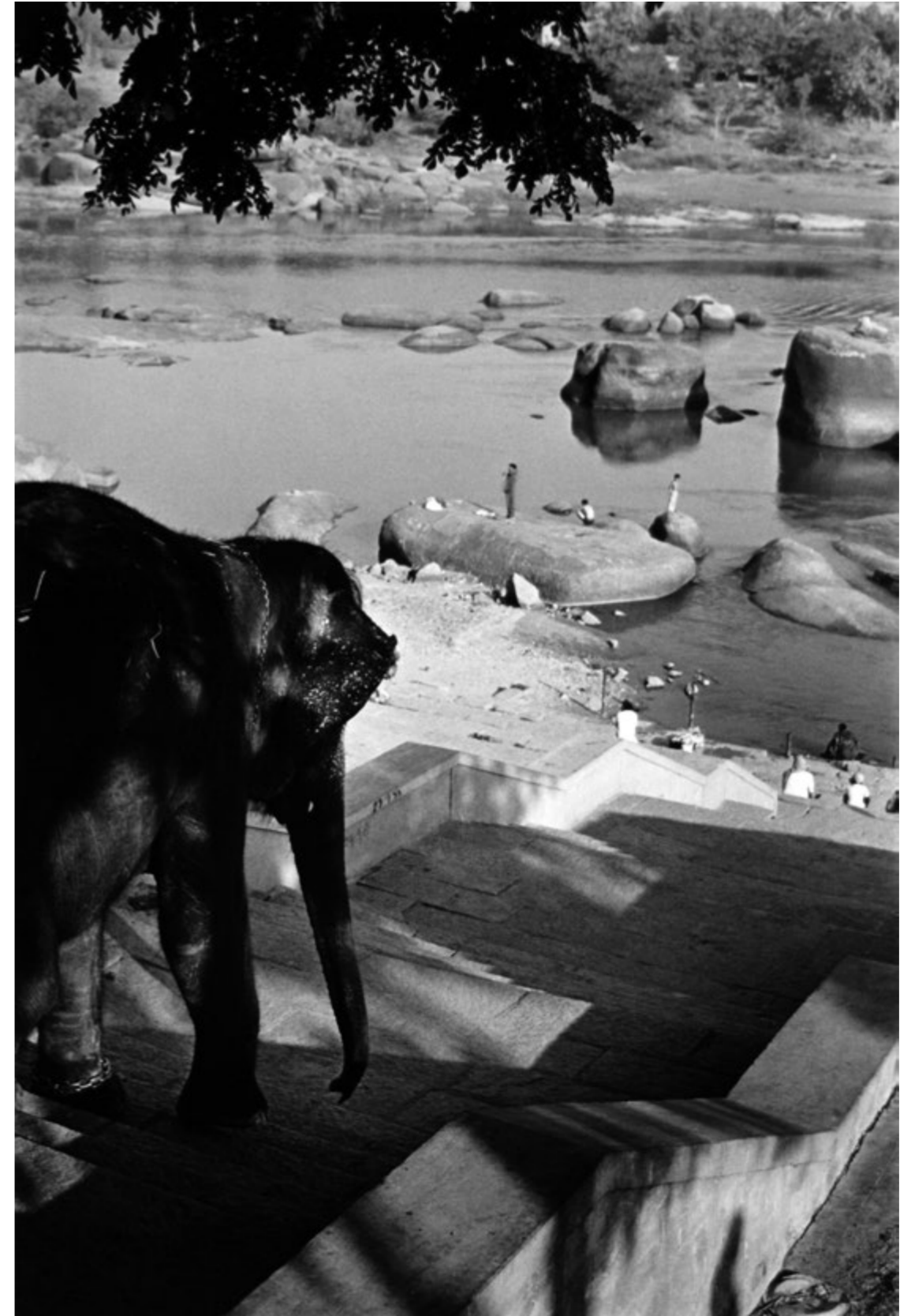


©Françoise Nuñez. Delhi, Inde, 1989

# Françoise **NUÑEZ**



©Françoise Nuñez. Thangavur, Inde, 1994



©Françoise Nuñez. Hampi, Inde, 2009

# Françoise NUÑEZ

« Cette flexion du corps, ce mouvement que je tente de décrire, il me semble en retrouver l'essence en regardant les photographies prise par Françoise Nuñez au cours de ses différents séjours en Inde. Tout se passant comme si un exercice d'invisibilité ouvrait la vue. Non un camouflage, mais une ascèse, un mouvement qui réclame à la fois la distance «objective» de l'acte photographique et la tentation de la surmonter par une expression. Non la clandestinité, mais la discrétion, la pudeur d'une approche discontinue et comme frôlée, où le mouvement des êtres dans la lumière, au lieu d'être saisi, fixé une fois pour toutes, semble pouvoir se prolonger dans l'image elle-même : par conséquent tout le contraire d'un rapt, un accueil, qui comporte lenteur et immersion. Voir sans être vu, voir sans se voir voyant, être confié à son œil, et être remis au monde par cette confiance, tel serait le trait, ou la passe au-delà desquels l'Inde peut venir telle qu'elle se donne, avec son extraordinaire fantaisie.

(...) Donc, ce pays, le pays de l'étrangeté même, mais si naturellement enrôlé par son chant. Avec les affiches de cinéma et les temples, les ordinateurs et l'odeur de créosote dans les couloirs des administrations, avec des bracelets autour des pieds nus et des myriades de scooters. Pays dont on peut donner des clichés - ceux des agences de voyage, ceux de la compassion, ceux des élongations mystiques - mais qui résiste à tout cela, qui se moque de tout cela. Et ce qu'a vu Françoise Nuñez c'est justement cette résistance, cette tranquille évasion hors de l'imagerie. Des gestes lents, des ouvertures, des passages flous, des scènes, une constance improvisation, un tissage humain plein de raccords et son unité disparate, sa liaison. »

Jean-Christophe Bailly

Extrait du livre *L'Inde jour et nuit*, aux éditions Filigranes, 2004

# Françoise NUÑEZ

## BIO.

Françoise Nuñez est née à Toulouse en 1957, décédée en 2021 à La Ciotat. Elle est représentée par la Galerie Camera Obscura.

"Françoise Nuñez réalise ses premières images en 1975, lors d'un voyage en Espagne, pays de ses ancêtres. Quelques années plus tard, son passage dans l'atelier du photographe Jean Dieuzaide lui permet de perfectionner sa technique photographique. Elle y apprend, aux côtés de Théo Caddau, le travail délicat du tirage. C'est aussi là qu'elle rencontre le photographe Bernard Plossu (né en 1945), son époux et le père de ses deux enfants, Joaquim et Manuela. Avec lui, elle découvre l'Éthiopie au début des années 1980. « J'étais dans un état de réceptivité absolu : tout était nouveau, j'avais tout à apprendre, racontait-elle. J'ai vite aimé cette sensation où l'on n'est rien, où l'on remet en question tous nos repères. » Aux odeurs, aux sons, aux émotions encore inconnues, l'image prend le relais des sens.

Portugal, Grèce, Turquie, Pologne, Sénégal... Le voyage devient son obsession. C'est le seul moment où elle photographie. « Quand je pars, je ne pense qu'à ça, confiait-elle en 2012 au journal La Dépêche. Je veux être réceptive à tout, loin d'un quotidien et d'endroits que je connais trop bien. J'aime l'inattendu, la surprise, l'émotion de la

découverte. Et j'essaye de faire ressentir toutes ces émotions. » Sans aucun « exotisme », les clichés de Françoise Nuñez se fondent dans les espaces qu'elle parcourt. Pour chaque image, la photographe semble s'effacer du monde qui l'entoure pour mieux l'habiter. « Il n'y a rien de nonchalant dans mes déambulations. Je me mets à chaque fois dans une volonté de concentration extrême, d'ultrasensibilité. Je ne suis pas tranquille, je suis nerveuse. Le soir, je rentre épuisée.

Françoise Nuñez a parcouru le monde, mais c'est l'Inde qui la touche particulièrement. Elle découvre ce pays en 1989 et ne cesse ensuite d'y revenir. « L'Inde est le voyage des voyages, un endroit où chaque nouvelle découverte vous nourrit, vous interroge », expliquait-elle. Passionnée par le travail spirituel sur le corps, elle a produit une superbe série portant sur des pratiquants de Kalarippayatt, un art martial ancestral précédant l'invention du kung-fu en Chine. (...)

« Montrer n'est pas mon but, expliquait-elle. Ce que je photographie, c'est mon parcours intime, ma façon d'appréhender le monde. »"

Extrait de l'article Télérama «Françoise Nuñez, photographe du voyage et de l'instant» par Fanny Arlandis, décembre 2021.

## AVANT À LA GALERIE



©Françoise Nuñez.  
Tecolutla, Mexique, 1981

### **Mexique, aller-retour**

Exposition collective présentée " en écho " à l'exposition *Los Modernos* au Musée des Beaux-Arts de Lyon dont le commissaire d'exposition associé, en charge de la photographie, était Jacques Damez, co-directeur de la galerie Le Réverbère  
Du 2 décembre au 3 mars 2018

# Bernard PLOSSU



©Bernard Plossu. Inde, 1989

# Bernard PLOSSU



©Bernard Plossu. Inde, 1989



©Bernard Plossu. Inde, 1989



# Bernard PLOSSU

« L'envie d'aller en Inde, le pays de Siddhârta, a été des clés de ma génération.  
Tous nous avons été attirés par le voyage initiatique vers l'Inde. »

Bernard Plossu, extrait de *Far Out !* aux éditions Mediapop

## BIO.

Bernard Plossu est représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2001.

Né en 1945 à Đà Lạt au Vietnam, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 1960 photographe. De 1960 à 1965, il fréquente la Cinémathèque où il voit les classiques de Dreyer, Bergman, Buñuel, Eisenstein, Bresson et bien sûr Truffaut, Godard, Jessua.

Il s'intéresse également au Néoréalisme italien et au western. Il apprend l'image à travers le cinéma. C'est en photographe atypique, inclassable qu'il trace ainsi depuis le début des années 1960 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, «pour être, nous dit-il, de plain pied avec le monde et ce qui se passe.» Pour ce cinéaste de l'instant donné, photographe du mouvement, la photographie est le moyen d'arrimer la pensée à une connaissance personnelle et physique du monde.

Rencontres fortuites, stratégies furtives et rapides des sentiments... Bernard Plossu nous montre à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde.

À partir de 1987 et durant une quinzaine d'années, il parcourt à pied les étendues désertiques du sud de l'Espagne. La rencontre avec ce nouveau « jardin de poussière » prolonge ses expéditions précédentes dans les déserts américains et du Sahara. Le vide, le silence nourri de clarté et d'errances fécondes, la solitude, la confrontation aux rythmes extrêmes de la nature relèvent du voyage initiatique qu'il filme et photographie comme une symphonie naturelle.

Bernard Plossu a tracé sa propre voie, construit sa propre grammaire photographique, fidèle à ses premières amours, refusant l'anecdote du vécu et le totalitarisme des inventaires. La photographie devient l'index de quelque chose de proche et d'ouvert à la fois, d'intime et d'impersonnel se faisant militante d'une démocratie sensorielle, où l'homme, la matière, le culturel et l'organique se juxtaposent.

# Bernard PLOSSU

## EXPOS RÉCENTES

### EN COURS



©Bernard Plossu. *Porquerolles*, 1976

Bernard Plossu  
***L'Île intérieure***  
Collective jusqu'au 5 novembre 2023  
Fondation Carmignac - Villa Carmignac,  
Île de Porquerolles

### À VENIR

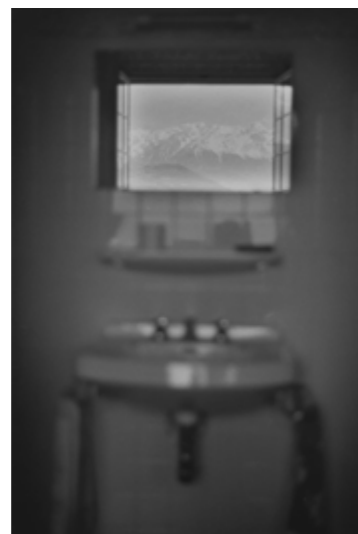


©Bernard Plossu. *La Coupole*, France 1973

Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein  
***Noir et Blanc, une esthétique de la photographie***  
Collective du 17 octobre 2023 au 21 janvier 2024  
Bnf - site François Mitterand, Paris

**TABLE RONDE**  
*Défendre le Noir et Blanc*  
Jeudi 16 novembre  
Avec la participation de Jacques Damez

### PASSÉES



©Bernard Plossu. *Les Alpes vers 1970*

Bernard Plossu  
***Flou***  
***Une histoire photographique***  
Collective mars-mai 2023  
PHOTO ÉLYSÉE, Lausanne, Suisse



©Bernard Plossu. *Rome 1980*

***Plossu/ Granet***  
***Italia discreta***  
avril-août 2022  
Musée Granet, Aix-en-Provence



©Bernard Plossu. *Port Cros*, 2011

***Hyères / Plossu***  
***Jardins et îles***  
Octobre 2022-janvier 2023  
Musée La Banque à Hyères

# Raghu RAI



©Raghu Rai / Magnum Photos

# Raghu RAI

## BIO.

Raghu Rai est né en 1942 dans le petit village de Jhhang, qui fait aujourd'hui partie du Pakistan. Il s'est mis à la photographie en 1965 et, l'année suivante, a rejoint le journal The Statesman en tant que photographe en chef. Impressionné par une exposition de son travail à Paris en 1971, Henri Cartier-Bresson propose à Rai de rejoindre l'agence Magnum Photos en 1977.

Rai a quitté The Statesman en 1976 pour travailler en tant qu'éditeur d'images pour Sunday, un magazine d'information hebdomadaire publié à Calcutta. Il quitte le Statesman en 1980 et travaille comme iconographe et photographe pour India Today, le principal magazine d'information indien, pendant ses années de formation. De 1982 à 1991, il a travaillé sur des numéros spéciaux et des conceptions, contribuant à des essais photographiques novateurs sur des thèmes sociaux, politiques et culturels, dont beaucoup sont devenus le point de discussion du magazine.

Au cours des 18 dernières années, Raghu Rai s'est spécialisé dans la couverture exhaustive de l'Inde. Il a publié plus de 18 livres, dont Raghu Rai's Delhi, The Sikhs, Calcutta, Khajuraho, Taj Mahal, Tibet in Exile, India et Mother Teresa.

Pour Greenpeace, il a réalisé un projet documentaire approfondi sur la catastrophe chimique de Bhopal en 1984 et sur ses effets continus sur la vie des victimes du gaz. Ce travail a donné lieu à un livre et à trois expositions qui ont fait le tour de l'Europe, de l'Amérique, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est depuis 2004, année du 20e anniversaire de la catastrophe. Rai espère que l'exposition pourra soutenir les nombreux survivants en les sensibilisant à la fois à la tragédie et aux victimes - dont beaucoup n'ont toujours pas été indemnisées - qui continuent de vivre dans l'environnement contaminé autour de Bhopal.

Rai a reçu le Padmashree en 1971, l'une des plus hautes distinctions civiles indiennes jamais décernées à un photographe. En 1992, l'article de couverture du National Geographic intitulé «Human Management of Wildlife in India» lui a valu les éloges de la critique. Outre les nombreux prix nationaux et internationaux qu'il a remportés, Rai a exposé ses œuvres à Londres, Paris, New York, Hambourg, Prague, Tokyo, Zurich et Sydney. Ses essais photographiques ont été publiés dans de nombreux magazines et journaux de premier plan, notamment TIME, LIFE, Geo, The New York Times, The Sunday Times, Newsweek, The Independent et The New Yorker.

Il a fait partie à trois reprises du jury du World Press Photo et à deux reprises du jury du concours international de photos de l'UNESCO.

Raghu Rai vit à Delhi avec sa famille et continue d'être correspondant de Magnum Photos.

<https://www.magnumphotos.com/photographer/raghu-rai/>



france culture

**Raghu Rai: "Le but de la photo c'est de capturer notre époque"**

Samedi 9 novembre 2019

▶ ÉCOUTER (26 MIN)

🔖

🔗

# Raghu Rai **lauréat** de la 1<sup>ère</sup> édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein

Le Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein a été créé en 2019 par l'Académie des beaux-arts, avec le soutien du Chengdu Contemporary Image Museum, en hommage à l'oeuvre de William Klein, photographe, peintre, plasticien, graphiste, réalisateur de films documentaires, publicitaires et de fiction.

Prix de consécration, ce prix a pour objet de récompenser un/une photographe pour l'ensemble de sa carrière et de son engagement en faveur de la photographie. Il récompense un/une photographe, de toute nationalité et de tout âge. Doté de 120 000 euros, ce prix est décerné tous les deux ans, en alternance avec le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

ACADEMIE <sup>DES</sup> BEAUX-ARTS

Raghu Rai lauréat de la 1<sup>ère</sup> édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein



Le jury de l'édition 2019 a désigné le photographe Raghu Rai lauréat de la première édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein.

# Marc RIBOUD



©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG. Le dhotti, bords du Gange, Inde, 1956

# Marc RIBOUD

Quand je suis parti pour l'Orient à l'automne 1955 avec la vieille Land Rover de George Rodger, j'étais déjà photographe depuis près de deux ans, et d'une certaine manière le pas était franchi, les dés étaient jetés : j'étais délivré de ces années d'errance où, jeune ingénieur, j'allais de stage en stage, d'entreprise en entreprise, sans trouver ma place nulle part malgré les efforts de ma famille qui ne savait plus quoi faire de moi... Sur les conseils pleins d'affection de Capa, j'avais passé un an en Angleterre, j'étais entré à Magnum et pourtant j'avais l'intuition qu'il fallait absolument partir plus loin, quitter ma famille mais aussi l'Europe, ses habitudes de pensée, sa culture, et découvrir cet Orient immense où le monde change d'échelle et où je pourrais rouler d'Istanbul à Shanghai, libre de m'arrêter à ma guise, maître de mon rythme, de mes haltes, de mon itinéraire. Libre, vraiment libre.

Je n'avais pas lu le *Voyage en Orient* de Nerval ou de Segalen, mais je connaissais par cœur le journal de voyage de mon père qui avait fait le tour du monde à la fin de ses études, en 1910. Le passage où il racontait comment il avait contracté la peste au Cambodge m'avait fait rêver et, enfant, je l'imaginais couché sur un brancard de feuillages, en quarantaine dans une paillote de bambous, soigné par une armée de « boys » khmers... J'avais aussi longuement regardé les photographies de Chine et d'Inde de Cartier-Bresson. La beauté étrange de ces régions m'attirait, et les encouragements d'Henri, qui depuis la mort de Capa m'avait pris sous son aile, me poussaient aussi à mettre le cap vers l'Extrême-Orient. Peu sûr de moi et de mon métier, j'avais sous doute besoin d'un « maître », tandis qu'Henri, lui, n'était pas fâché d'avoir un élève à qui transmettre ses convictions et ses passions. Ainsi, tout au long de mon voyage en Orient, j'ai trouvé de loin en loin une lettre d'Henri qui m'attendait poste restante à Kaboul, Jaipur, Madras, Ahmebadad, ou dans une ville indonésienne dont le nom m'échappe. Je les ai retrouvées il y a deux ou trois ans, le papier pelure « par avion » un peu froissé, avec cette écriture à la fois rapide et lisible, où chaque lettre, complètement dessinée, presque appuyée, semble insister sur l'importance de ce qui est écrit, et j'ai revu Henri tel qu'il était quand je l'ai connu, habité par cette volonté de clamer, d'expliquer ce qu'il croyait être la bonne manière de photographier, de regarder la peinture, de comprendre un pays, de fuir le pittoresque, de « penser » un reportage, de « l'organiser avec l'esprit », et bien sûr de voir, d'apprendre à voir, la forme et la beauté.

Les lisant, les relisant, je nous retrouve, lui à 45 ans, moi à 30, je ressens

le rythme de nos vies, cette tension, cette ardeur qui les habitaient il y a... soixante petites années. Pas un seul gramme de graisse dans ces phrases, dans ces lettres postées des quatre coins du monde, qui se terminent presque toutes par « en hâte » et dont le temps préféré est l'impératif.

Ce n'est pas « Vas, cours, vole et me venge », mais « Garde un oeil ouvert pour les grandes fêtes religieuses, c'est facile à faire et se place facilement en deux pages, c'est-à-dire dix photos », « n'oublie pas quand tu enfonces le clou dans une scène qui t'emballe qu'il peut se passer contre toi un petit quelque chose d'autre, visuellement, plastiquement sans grand intérêt mais qui représente une cheville indispensable dans la construction de ton histoire », « entraîne-toi à faire des reportages en quinze photos maximum, cela te forcera à voir tous les aspects d'un sujet et à sortir des portfolios que tu fais bien mais qui sont invendables ».

Les lettres, on peut les écrire « en hâte », mais pour les photos, il faut prendre son temps, et les impératifs reviennent : « reste le plus longtemps possible en Chine, personne n'a encore bien photographié la Chine populaire », « prends ton temps et ne reviens d'Orient que lorsque tu en sentiras le besoin... ».

Je ne suis revenu qu'après trois ans de voyage, rappelé d'urgence au chevet de ma mère, mais pendant ces trois années j'ai pris toutes les photos de ce livre et surtout, marchant, regardant, seul du matin au soir, concentré sur ce que je voyais, l'œil ouvert à toutes les surprises, je comprenais jour après jour comment je pourrais devenir photographe. Marcher pour regarder, reculer, monter sur un banc, sur un camion, faire deux pas de côté, bouger jusqu'à ce que l'image se dessine, attendre qu'une femme, un enfant, un chien, une charrette que sais-je, vienne s'inscrire dans le cadre, trouver un ordre dans le désordre, avoir le loisir de voir une scène se développe du début à la fin, guetter la grâce d'un geste ; je découvrais le plaisir physique que donnent le mouvement et la marche, j'aimais le silence, et quand une bonne photo m'était donnée, c'était le bonheur. À Katmandou, je voyais aussi beaucoup Han Suyin, qui écrivait alors *Multiple Splendeur*. Un de ses personnages est un photographe français avec un grand nez... Après cette halte, j'ai repris ma route par petites étapes jusqu'à Calcutta où je suis resté un an. Les artistes bengalis étaient chaleureux, accueillants, on se voyait souvent. J'aimais beaucoup le peintre Paritoch Sen, Satyajit Ray me donnait des idées de reportages, Ravi Shankar jouait chez les uns et les autres ou au café.

(...)

# Marc RIBOUD

Les artistes n'étaient pas encore des stars, pas plus que les hommes politiques qu'il était facile d'approcher, et quand Nehru et Indira Gandhi accueillirent à Delhi Zhou Enlai, le dalaï-lama et le panchen-lama, je me suis avancé à quelques mètres d'eux sur le tarmac avec les quelques photographes indiens qui étaient là. Pas le moindre cordon de sécurité ne nous maintenait à distance. Dans certaines grandes villes, j'allais voir les amis d'Henri.

Les lettres font remonter à la surface des noms ensevelis depuis longtemps dans l'oubli. « À Madras, va voir Sam, très intelligent, actif et précis, il est sociologue, c'est le seul à qui tu puisses poser toutes les questions », « au Népal, tu auras des renseignements par Miss Savita, elle danse les danses Manipuri ». Au Cachemire, Henri connaît le Premier ministre et « le meilleur réparateur d'appareils de photo », un ami merveilleux (le réparateur), et se préoccupe de mon visa pour la Chine : « j'ai écrit immédiatement à Mulk pour lui dire que je n'étais pas le plus mauvais des presse-bouton ».

En dehors des villes, j'étais sur la route et j'étais seul. Ma soeur, qui m'accompagnait au départ d'Istanbul, était tombée amoureuse en Iran d'un médecin de l'OMS et elle était repartie pour la France. J'étais heureux de cette solitude qui me débarrassait des habitudes et des contraintes que j'avais en France et qui me laissait perméable aux paysages et aux visages de ces pays où l'Inde, l'Asie centrale, la Chine et l'Iran hellénistique s'étaient fécondés. Quand je marchais, la terre ocre était souple à mes pieds, et quand j'étais dans la Land Rover, j'adorais lambiner à trente à l'heure, la tête au vent, le coude appuyé au cadre de la fenêtre. Peu à peu j'étais gagné par la lenteur qui régnait sur ces routes. Au Népal, où la roue était encore inconnue, la cadence était donnée par la marche des mulets ou celle des hommes et des femmes qui portaient leurs charges sur leurs épaules. En Inde, le rythme était dicté par les grandes charrettes tirées par les bœufs blancs. Cette lenteur et toute la douceur qu'elle contenait m'a beaucoup aidé. Elle correspondait à ma nature, et donnait le temps à la beauté de se dévoiler. « Voir est le paradis de l'âme », a dit un pape au XIVe siècle. Ce qui était vrai dans sa Toscane natale l'était aussi en Orient, et plus j'avancais mieux je voyais l'harmonie de ces courbes, des ces formes pleines et rondes, sensuelles et épanouies qui éclatent partout en Orient. Là où le temps n'était pas compté, les gestes les plus simples avaient la grâce d'une célébration, et la

ligne continue des bras et des épaules d'un homme qui séchait son dhoti au soleil se déroulait comme une phrase musicale ininterrompue, legato.

Voir le bain des éléphants dans le Gange quand la nuit tombe ou les petites collines du marché aux chameaux de Nagaur se détacher dans la brume relevait de la délectation visuelle. [ ... ]

Dans les régions orientales de l'Inde, puis en Chine, les lettres de ma mère et celles d'Henri arrivaient encore, de plus en plus espacées, franchissant des distances de plus en plus grandes. Dans celles de ma mère, je sentais un désarroi croissant : ma sœur attendait un enfant de ce médecin italien rencontré en Iran. Le médecin était marié, et les lettres maternelles suggéraient que les lois non écrites régissant la vie des femmes n'étaient pas si différentes à Lyon et à Kaboul... Comme les hommes musulmans, j'aurais dû surveiller ma soeur, le reproche était là, mêlé à l'affection de chaque ligne.

Les lettres d'Henri changeaient elles aussi. Les films que j'avais envoyés étaient arrivés au bureau de Magnum à Paris.

Henri regardait chaque reportage, m'écrivant ce qu'il trouvait réussi, ce qu'il estimait raté et pourquoi. À travers ses remarques et peut-être surtout à travers ses critiques, je voyais se dessiner ses exigences, sa vision du métier, le sens qu'il lui donnait. [ ... ]

Cette sévérité avec laquelle il jugeait mes photos, il l'appliquait aussi aux siennes. « Quand je vois ce que j'ai fait à Cuba et en Russie où j'ai travaillé dur mais vite, qu'est-ce qui reste qu'est-ce qui reste comme vraiment bonnes photos ? » Et il rêve de s'affranchir des reportages d'actualité où il ne peut pas faire ce qu'il veut, c'est-à-dire « flâner avec intensité » et simplement « aller voir »... Les compliments et les critiques d'Henri me guidaient, me touchaient, mais je sentais aussi que les routes afghanes, indiennes, chinoises et japonaises m'avaient appris quelque chose qu'aucun maître si grand soit-il n'aurait pu m'enseigner.

Le voyage et les lettres, la solitude et les conseils, les leçons de l'Orient et celles de l'aîné, les règles qui demeurent et celles qui s'effacent, le fil des jours et l'épaisseur du temps ont fait de moi un photographe.

Aujourd'hui les ombres s'allongent, la marche est plus lente, mais feuilletant ces pages, je retrouve presque intacts le désir, la volonté d'aller voir. Voir.

Marc Riboud avec la complicité de Catherine Chaine, mai 2012

Texte publié dans *Vers l'Orient*, éd. Xavier Barral, 2012 (Prix Nadar)



# Marc RIBOUD

## BIO.

Marc Riboud est né en 1923 à Saint-Genis-Laval, près de Lyon. À l'Exposition universelle de Paris en 1937, il prend ses premières photographies avec le petit Vest-Pocket offert par son père pour ses 14 ans. En 1942 il devient résistant et il participe aux combats dans le Vercors en 1944. Il fait des études d'ingénieur à l'Ecole centrale de Lyon et travaille en usine, puis il décide de se consacrer à la photographie.

En 1953, il obtient sa première publication dans le magazine *Life* pour sa photographie d'un peintre de la tour Eiffel. Sur l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il rentre à l'agence Magnum.

En 1955, via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il se rend par la route en Inde, où il reste un an. De Calcutta, il gagne la Chine en 1957 pour un premier long séjour avant de terminer son périple en Extrême-Orient par le Japon où il trouve le sujet de son premier livre : *Women of Japan*.

En 1960, après un séjour de trois mois en URSS, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique subsaharienne. Entre 1968 et 1969, il effectue des reportages au Sud ainsi qu'au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer. Dans les années 1980-1990, il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient, particulièrement à Angkor et Huang Shan, mais aussi pour suivre les changements immenses et rapides de cette Chine qu'il connaît depuis trente ans.

En 2011, Marc Riboud fait une donation au Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou) d'un ensemble de 192 tirages originaux réalisés entre 1953 et 1977. Son travail a été couronné par des prix prestigieux et musées et galeries exposent son travail à Paris, New York, Shanghai, Tokyo, etc.

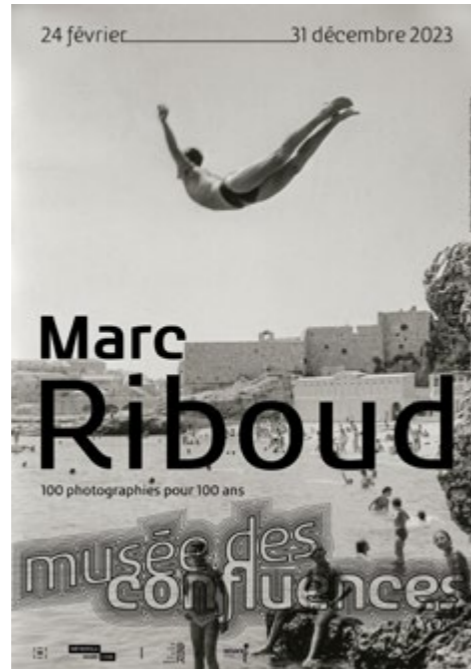
Marc Riboud s'est éteint à 93 ans à Paris, le 30 août 2016. Le cœur des ses archives a rejoint les collections du Musée national d'arts asiatiques – Guimet en 2019.

<http://marcriboud.com>

# Marc RIBOUD

## ACTU.

### EN COURS



**Marc Riboud,**  
**100 photographies pour 100 ans**  
Jusqu'au 31/12/23  
Musée des Confluences, Lyon

### À VENIR



**Paris Photo 2023 - Stand D04**  
Thomas Chable, William Klein,  
Géraldine Lay, Marc Riboud  
Du 9 au 12 novembre

©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG.  
Ouvrier sur le chantier de construction de la tour de la télévision, Tokyo, 1958

## LIVRET D'EXPO



©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG.  
Rallye de photographes organisé par Fuji à Karuizawa, Japon, 1958

### **Le Japon en duo**

Géraldine LAY, *Quatre automnes, 2016-2019*  
Marc RIBOUD, *Tokyo, 1958*  
Présentée à la galerie du 10/09/22 au 11/03/23

[Lien ici](#)

# Denis ROCHE



©Denis Roche. 27 décembre 1990, Madurai, Inde

# Denis ROCHE

## BIO.

Denis Roche est né à Paris en 1937, décédé en 2015 à Paris.  
Il est représenté par la galerie Le Réverbère, Lyon depuis 1988.

De 1964 à 1970, il est directeur littéraire aux éditions Tchou. De 1962 à 1972, il participe au comité directeur de la revue *Tel Quel* et c'est dans la collection *Tel Quel* qu'il publiera ses quatre premiers livres. En 1971, il entre aux éditions du Seuil. Membre du comité éditorial, il y dirige, notamment, les collections de littérature contemporaine «Fiction & Cie» et «Les Contemporains». En 1980, il fonde, avec Gilles Mora, Bernard Plossu et Claude Nori, les Cahiers de la photographie. Il est membre du jury du prix Médicis. En 1997, il a reçu le Grand prix de photographie de la Ville de Paris.

Denis Roche a publié une vingtaine de livres depuis *Récits complets* en 1963.

En 1971, la première photographie de Françoise, sa femme, surplombant le cimetière de Pont-de-Montvert - image qui sera refaite en 1984, en 1995 et en 2005 - inaugure un travail sur les écarts du temps qui constituera un des leitmotifs de son œuvre. La galerie Le Réverbère a exposé chaque étape de la construction de cette série *Le Pont-de-Montvert* jusqu'à sa forme définitive en 2008.

Il a commencé à exposer et à publier ses photographies en 1978, avec *Notre antéfixe*, qui fut l'une des références de ce qu'on a appelé, à sa suite, la «photo-autobiographie». Mais c'est surtout avec *La Disparition des lucioles*, en 1982, recueil de textes sur l'acte photographique, qu'il attire l'attention de la critique. De nombreuses expositions vont alors se succéder : en France, à la galerie Maeght, à l'Espace photographique de Paris, et à la galerie Le Réverbère, à Lyon ; en 1998 à Bruxelles, Hanovre, Francfort, Turin, Naples, Atlanta, New York ; mais aussi au Mexique, en Autriche, au Pérou, en Egypte, au Japon, en Syrie, etc.

Une monographie critique de son œuvre photographique, réunissant des textes d'une douzaine d'auteurs, a été publiée en 1989 sous le titre *Denis Roche* (Cahiers de la photographie n° 23).

En 1991, il a publié, sous le titre *Ellipse et laps*, aux éditions Maeght, un album regroupant l'essentiel de son œuvre photographique à cette époque. En 1995, une nouvelle exposition à la galerie Le Réverbère intitulée *Il n'y a pas de leçon des ténèbres*.

En mars 2001, Gilles Mora lui consacre au Seuil, en coédition avec la Maison Européenne de la Photographie, une importante monographie chronologique sous le titre *Denis Roche - Les Preuves du temps* qui retrace l'ensemble de son œuvre depuis 1971.

Cette publication a donné lieu, en avril 2001, au musée Nicéphore Niépce, à Chalon-sur-Saône, à une rétrospective, en même temps qu'une exposition, plus expérimentale, se tenait à la galerie Le Réverbère, à Lyon, sous le titre *La Question que je pose*. L'ensemble des deux expositions a été présenté à Paris, à la rentrée 2001, (le 11 septembre précisément) à la Maison Européenne de la Photographie.

En 2008, une nouvelle exposition monographique est présentée à la galerie Le Réverbère. *40 photos inédites 1986-2007* est un ensemble qui intervient quatre mois après la publication du livre *La photographie est interminable*, entretien avec Gilles Mora aux éditions du Seuil (2007).

En 2011, le livre *Voyages en Égypte, Photographes primitivistes du XIX<sup>e</sup> siècle, Denis Roche, Pierre de Fenoÿl*, accompagne l'exposition du même nom à la galerie d'art du Conseil Général située à Aix-en-Provence.

Une sélection de ces photographies prises en Égypte a été exposée dans l'exposition collective *Sortie de réserve(s)* organisée par la galerie Le Réverbère en janvier 2012.

# Denis ROCHE

## BIO.

En Mai 2013 Denis Roche participe à l'exposition collective *Désir de collection*, imaginée par la galerie Le Réverbère. Il expose à la galerie du 10 à Madrid en Espagne pour l'exposition collective *Etonnantes affinités*. En parallèle de ces expositions il est convié aux *Grands Entretiens*, menés par Clément Chéroux, organisés par la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris.

En janvier 2014, l'artiste participe au Festival photographique international China Lishui de Pékin en Chine puis en mai à l'exposition *Trésors!* à la Bibliothèque Municipale de Lyon dans le cadre du 80ème congrès de l'IFLA (Fédération Internationale des Associations de bibliothécaires et des Institutions). La même année paraît Denis Roche, dans la collection "Les grands entretiens" d'artpress.

En 2015, Clément Chéroux et Karolina Ziebinska-Lewandowska l'exposent au sein de *Qu'est-ce que la photographie ?* au Centre Pompidou aux côtés de Brassai, Kertész, Saudek, ... A Grenoble, En collaboration avec la galerie Le Réverbère, la Bibliothèque Kateb Yacine présente au printemps l'exposition *Denis Roche, Les Preuves du temps*.

Denis Roche décède le 2 septembre 2015, avant l'ouverture en novembre 2015 de l'exposition monographique au Pavillon Populaire de Montpellier *Photolalies, 1964-2010*, conçue par Gilles Mora, accompagné d'un catalogue aux éditions Hazan. À cette occasion, deux livres sont réédités : *Le Boîtier de mélancolie* paru en 1999 - livre mythique distingué par le prix André Malraux qui récompense un ouvrage consacré à l'art - et *La Disparition des Lucioles* au Seuil chez Fiction & Cie.

Le 5 octobre 2015 un hommage lui est rendu à la Maison de la poésie à Paris ; puis en juillet 2016, aux Rencontres d'Arles, le colloque *Denis Roche, énerguène* est organisé (sur 2 jours) par Bernard Comment, directeur de Fiction & Cie, qui invite Jacques Damez à en faire l'ouverture.

La galerie conçoit une double exposition hommage à Denis Roche ainsi qu'un coffret : Notre Beauté fixe - " Photolalies " pour Denis Roche (sept.- déc. 2016), et Notre beauté fixe - Inédits (janv.-avril 2017) avec la participation des artistes de la galerie. Pour ses 20 ans en 2016, Paris Photo choisit une photographie de Denis Roche pour son affiche (24 décembre 1984, Les Sables-d'Olonne, Hôtel Atlantic, chambre 301).

A l'automne 2016 paraît aux éditions Filigranes *Aller et retour* dans la chambre blanche à l'occasion de l'exposition consacrée aux photographies de Denis Roche à la Maison d'Art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne.

Puis en juin 2017, Denis Roche *Les nonpareilles* aux éditions lamaindonne avec des textes de Christian Phéline et Marc Donnadiou.

En décembre 2017, le musée des Beaux-Arts de Lyon inaugure *Los Modernos. Dialogues France/Mexico* - dont le commissaire d'exposition associé, en charge de la photographie est Jacques Damez - expose Denis Roche aux côtés de Edward Weston, Paul Strand, Manuel Álvarez Bravo, Tina Modotti, Graciela Iturbide, Héctor Garcia, Nacho López, Henri Cartier-Bresson et Bernard Plossu.

Dans le même temps *Mexique, aller-retour* pour la partie contemporaine à la galerie où l'on retrouve Denis Roche et Bernard Plossu comme trait d'union entre les deux expos.

Puis à la galerie Le Réverbère plusieurs expositions collectives avec des photographies de Denis Roche : *Honneur aux éditeurs !* (2018), *C'est quoi l'été pour vous ?* (2020-2021), *La galerie a 40 ans ! - La parole aux assistant.e.s* (2022), et à Paris Photo en 2017, 2018 et 2019.

En 2018, les éditions Delpire publient *La montée des circonstances*, puis, en 2019, la Fondation Henri Cartier-Bresson édite aux éditions Xavier Barral une retranscription de 13 entretiens menés par Clément Chéroux au sein de la Fondation entre 2012 et 2016, *La Voix du voir*, avec Denis Roche (entretien *La photographie, l'invention la plus bouleversante de l'histoire de l'humanité*).

# Denis ROCHE

## BIO.

Pour ses 20 ans, Paris Photo choisit une photographie de Denis Roche pour son affiche (24 décembre 1984, *Les Sables-d'Olonne, Hôtel Atlantic, chambre 301*).

En 2016, la galerie conçoit une double exposition hommage à Denis Roche ainsi qu'un coffret : *Notre Beauté fixe - "Photolalies" pour Denis Roche* (sept.-déc. 2016), et *Notre beauté fixe - Inédits* (janv.-avril 2017) avec la participation des artistes de la galerie.

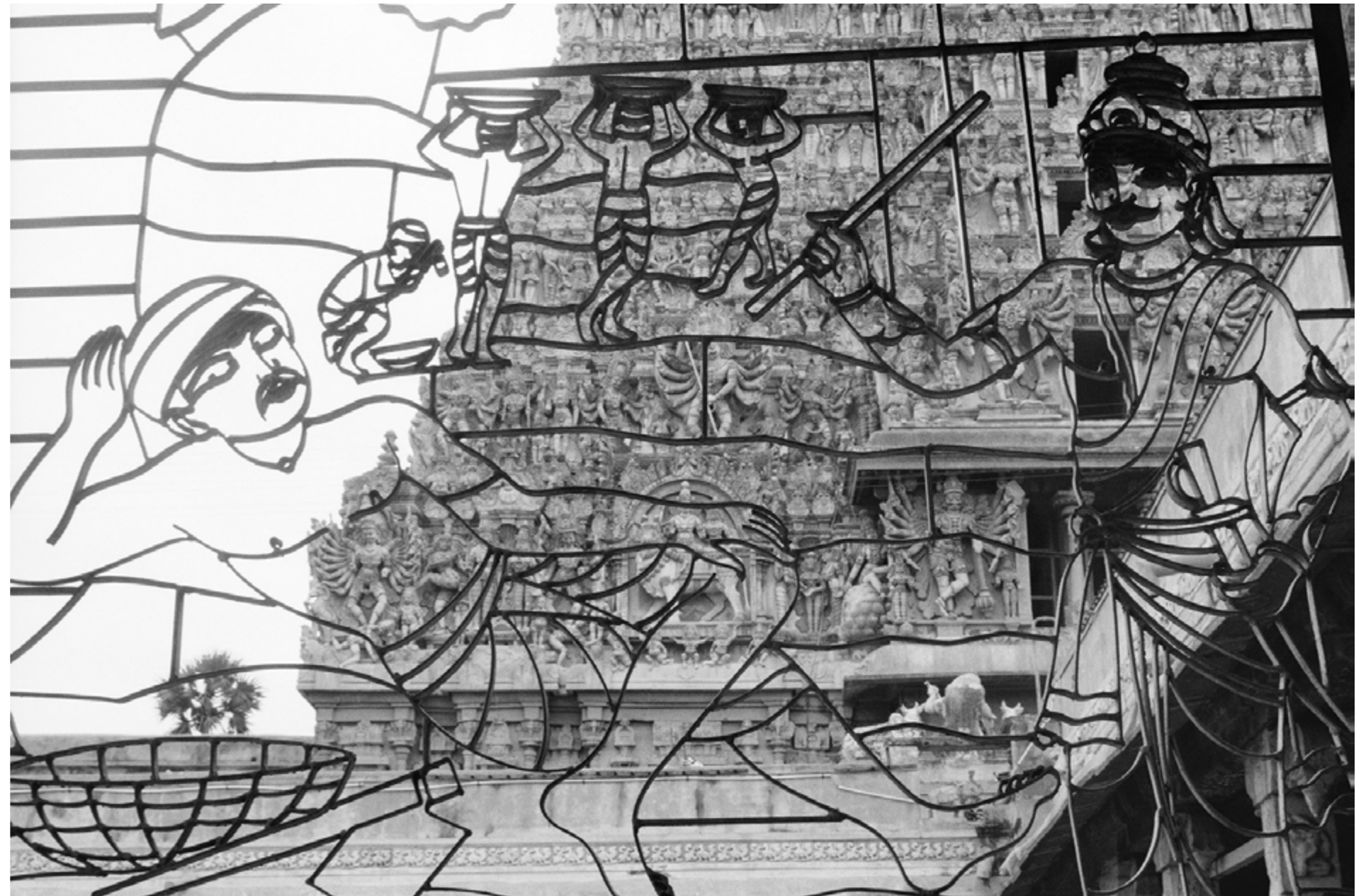
En décembre 2017, le musée des Beaux-Arts de Lyon inaugure *Los Modernos. Dialogues France/Mexico* - dont le commissaire d'exposition associé, en charge de la photographie est Jacques Damez - expose Denis Roche aux côtés de Edward Weston, Paul Strand, Manuel Álvarez Bravo, Tina Modotti, Graciela Iturbide, Héctor Garcia, Nacho López, Henri Cartier-Bresson et Bernard Plossu. Dans le même temps *Mexique, aller-retour* pour la partie contemporaine à la galerie où l'on retrouve Denis Roche et Bernard Plossu comme trait d'union entre les deux expos.

Puis à la galerie plusieurs expositions collectives avec

des photographies de Denis Roche : *Honneur aux éditeurs !* (2018), *C'est quoi l'été pour vous ?* (2020-2021), *La galerie a 40 ans ! - La parole aux assistant.e.s* (2022), et à Paris Photo en 2017, 2018 et 2019.

En 2018, les éditions Delpire publient *La montée des circonstances*, puis, en

2019, la Fondation Henri Cartier-Bresson édite aux éditions Xavier Barral une retranscription de 13 entretiens menés par Clément Chéroux au sein de la Fondation entre 2012 et 2016, *La Voix du voir*, avec Denis Roche (entretien *La photographie, l'invention la plus bouleversante de l'histoire de l'humanité*).



# Denis ROCHE

## EXPOS

## À VENIR



©Denis Roche. 4 décembre 1984, Les Sables-d'Olonnes, hôtel Atlantic, chambre 301.

Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein  
**Noir et Blanc, une esthétique de la photographie**  
Collective du 17 octobre 2023 au 21 janvier 2024  
Bnf - site François Mitterand, Paris

### TABLE RONDE

*Défendre le Noir et Blanc*

Jeudi 16 novembre

Avec la participation de Jacques Damez

## EN COURS



©Denis Roche. 4 avril 1981, Gizeh, Egypte

Bernard Plossu, Denis Roche  
**Le levant et le couchant**  
Collective jusqu'au 10 décembre  
Musée d'art et d'archéologie du Perigord, Perigueux (24)

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

**Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.**

## Serge CLÉMENT



©Serge Clément  
Océanologie - Mumbai, Inde, 2004  
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Serge Clément  
Aéro - Mumbai, Inde, 2004  
Courtesy Galerie Le Réverbère

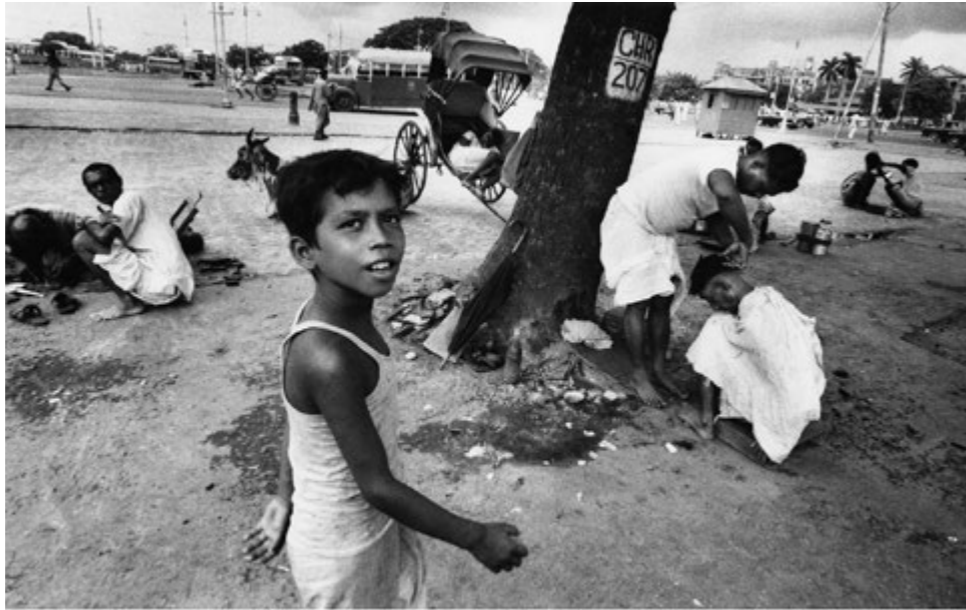


©Serge Clément  
Promenade - Mumbai, Inde, 2004  
Courtesy Galerie Le Réverbère

## William KLEIN



©Estate William Klein  
Inde, 1967  
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Estate William Klein  
Inde, 1961  
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Estate William Klein  
Inde, 1961  
Courtesy Galerie Le Réverbère



Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

**Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.**

## Baudoin LOTIN



©Baudoin Lotin  
"Rajasthan" - 2016; photographie de rue  
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Baudoin Lotin  
"Rajasthan" - 2016  
Courtesy Galerie Le Réverbère

## Françoise NUÑEZ



©Françoise Nuñez  
Paris, mai, 2014  
Courtesy Galerie Le Réverbère/ Camera Obscura



©Françoise Nuñez  
Paris, juin, 1989  
Courtesy Galerie Le Réverbère/ Camera Obscura



©Françoise Nuñez  
Paris, juin, 2009  
Courtesy Galerie Le Réverbère/ Camera Obscura

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

**Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.**

## Bernard PLOSSU



©Bernard Plossu  
Inde, 1989  
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Bernard Plossu  
Inde, 1989  
Courtesy Galerie Le Réverbère

## Raghu RAI



©Raghu Rai / Magnum Photos. Procession at Mahakumbh, Allahabad, 2001

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

**Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.**

## Marc RIBOUD



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG  
Le dhotti, bords du Gange, Inde, 1956  
Courtesy Galerie Le Réverbère

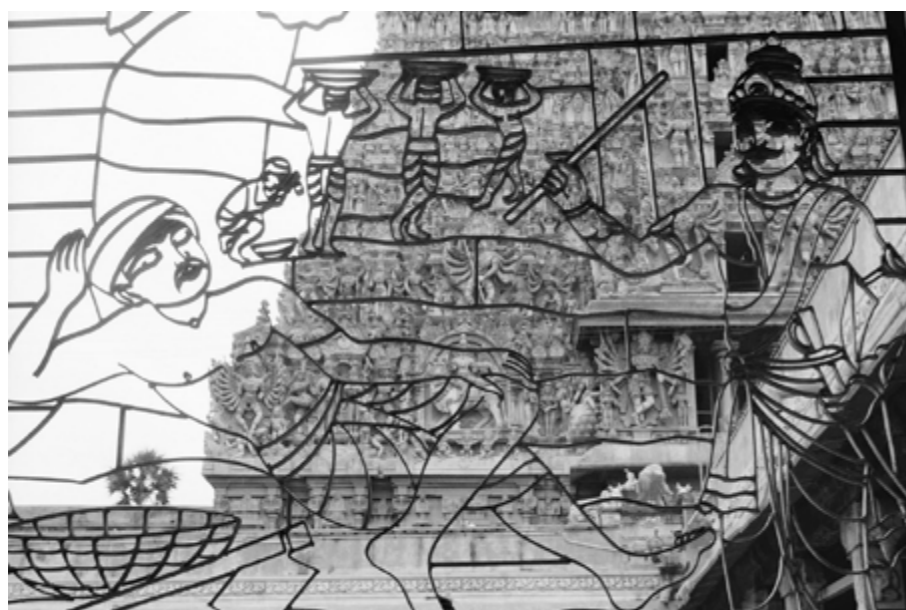


© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG  
Gurgaon, Inde, 1956  
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG  
Meyyur et Calcutta, Inde, 1971  
Courtesy Galerie Le Réverbère

## Denis ROCHE



© Denis Roche  
25 décembre 1990, Madurai, Inde  
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Denis Roche  
27 décembre 1990, Madurai, Inde  
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Denis Roche  
23 décembre 1990, Trichy Temple de Sriganam, Inde  
Courtesy Galerie Le Réverbère